

Ode à la beauté

Josianne Desloges

Numéro 155, hiver 2018

Patrimoine bâti. S'unir pour rayonner

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/87501ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Desloges, J. (2018). Ode à la beauté. *Continuité*, (155), 34–35.

Ode à

En ouverture du premier Sommet national du patrimoine bâti du Québec, l'artiste Véronique Côté a rappelé l'urgence de créer des lieux de vie empreints de beauté et d'harmonie. Elle partage avec nous son amour du patrimoine et des paysages.

JOSIANNE DESLOGES



Photo : Stéphane Bourgeois

Lorsqu'elle parle de sa vision du patrimoine, la comédienne, metteuse en scène et auteure Véronique Côté cite une phrase qui la bouleverse par sa justesse. Elle la tient d'une lettre ouverte du collectif de production et de diffusion culturelle La Passe, parue dans *Le Devoir* en août 2016. « Le patrimoine n'est pas qu'une catégorie administrative ou un hobby d'historien : c'est l'hommage rendu par les vivants à ce qui les a créés. »

Cette définition fait écho à ce que ressent l'artiste quand elle pose les yeux sur une ville. Elle y voit du passé, du présent et du futur, qu'il faut harmoniser. Animée par une fougue poétique et citoyenne, elle-même a publié en 2014 un court essai baptisé *La vie habitable. Poésie en tant que combustible et désobéissances nécessaires*. Déjà, l'auteure y liait étroitement l'urgence de débusquer la

beauté qui nous entoure et l'importance de penser nos milieux de vie pour favoriser les rencontres et « fabriquer du collectif ».

La géographie intérieure

« J'ai grandi au bord du Saint-Laurent. J'habitais à Lévis, au bord du fleuve avec ma famille, dans une grande maison toujours en rénovation, écrit Véronique Côté dans *La vie habitable*. Nous sommes faits de ce que nous voyons, des lieux que nous fréquentons, mais aussi de ce qu'on nous en raconte. Le récit des paysages que nous font la fiction, le documentaire, les nouvelles, nos amis qui voyagent constitue peu à peu en nous une sorte de pays intérieur, où l'on rapaille les images du dehors pour s'en faire une géographie intime. C'est pour ça qu'il faut soigner les lieux où l'on vit, et soigner la façon dont on les raconte : on finit par être bâti comme eux. »

la beauté

On trouve dans cet extrait la source de la réflexion de l'artiste, réflexion qui s'est poursuivie au fil de ses rencontres et de ses lectures. Car Véronique Côté est curieuse de tout. Elle suit de près les projets de forage et de pipeline, les causes sociales et les tumultes qui secouent les domaines et les lieux dont la valeur ne se mesure pas avec des instruments comptables. « On se demande à quoi sert l'art comme on se demande à quoi sert le patrimoine. Ils sont à la fois fondamentaux et intangibles, liés à des notions de savoir-être, et ne se calculent pas », souligne-t-elle en entrevue.

Au Japon, la comédienne a été conquise par l'abondance de jardins et de lieux de recueillement au cœur du brouhaha des grandes villes. « J'avais l'impression d'être débarquée dans un espace mental, je me demandais dans quelle tête j'avais mis les pieds tellement tout était bien pensé », note-t-elle. Sur l'île de Naoshima, elle a été soufflée de constater comment l'art peut sauver un milieu de vie qui se meurt. « L'atmosphère a quelque chose d'inespéré, d'inouï sur cette petite île lovée dans la mer intérieure de Seto, sauvée de l'exode et d'une morosité irréversible par l'art contemporain et l'architecture. Autrefois consacrée aux

« C'est pour ça qu'il faut soigner les lieux où l'on vit [...] : on finit par être bâti comme eux. »

Mieux penser les lieux

Dans le faubourg Saint-Jean, à Québec, où elle habite depuis plusieurs années, l'artiste voit des bâtiments neufs s'élever tout près des rangées de maisons et d'immeubles qui les ont précédés, souvent centenaires. Appuyées les unes sur les autres, ces résidences renferment des cours intérieures où se penchent de nombreux balcons. « On pourrait s'inspirer du côté très chaleureux de cette architecture plus ancienne pour créer de nouvelles constructions », rêve-t-elle.

Pour Véronique Côté, la beauté d'un lieu est une question de centre, d'espace, de communauté. « J'aime quand il y a des lieux propices aux rencontres, ouverts et disponibles pour les citoyens. Ça amène une certaine bienveillance dans les rapports humains. Quand un endroit a été pensé pour les gens, ça se sent. » À l'inverse, « on n'est jamais aussi isolé qu'au volant de sa voiture, note-t-elle. L'automobile déconstruit l'espace social, comme les banlieues très étalées, sans places publiques, sans centre, qui créent un grand labyrinthe et nous atomisent. »

Au fil de ses pérégrinations, tant au Québec qu'à l'étranger, la voyageuse a accumulé des exemples inspirants où le patrimoine bâti est en parfaite harmonie avec la nature qui l'entoure. « Avant de construire le *bed and breakfast* Aux trois couettes, sur l'Île-Verte, les propriétaires ont campé là pendant six ans pour saisir comment la lumière, le vent, l'espace vivaient tout au long de la journée. Ils ont pris le temps de comprendre où ils bâtissaient et dans quoi ils s'inscrivaient, et ça paraît. J'ai rarement vu un bâtiment neuf avoir autant d'âme », raconte-t-elle.

mines de sel et à la pêche, en passe d'être délaissée de tous, elle est un exemple flamboyant de la revitalisation d'un lieu par un apport délibéré et massif de culture », écrit-elle dans un article intitulé « Îles (trois) », publié dans la revue *Nouveau Projet*.

Défendre notre essence

Sans qu'elle y prenne garde, Véronique Côté a introduit dans son vocabulaire poétique tout un champ lexical lié à l'architecture et au patrimoine. Elle voit l'architecture comme un langage, les mots comme un refuge, et raconte dans *La vie habitable* que le premier mot qu'elle a réussi à lire était *maison*. « Dans l'inconscient, la maison est la représentation de notre être. Je trouve qu'il y a là une vraie métaphore de ce qu'est le patrimoine par rapport à un peuple. Si la maison représente qui on est, le patrimoine et le paysage sont au cœur de notre identité collective », raisonne l'auteure.

Après avoir débusqué la poésie « bâtie » du monde, il faut, bien sûr, la protéger, ce que Véronique Côté s'emploie à faire dès qu'elle le peut. « Les projets qui engagent une forme de destruction du paysage nient notre besoin de beauté, dénonce-t-elle. Cette volonté de se porter à la défense de ce qui nous nourrit, de ce qui nous lie, ça se précise au fil du temps dans ma pratique artistique et dans mes prises de position de citoyenne. C'est le nœud où se joint tout ce en quoi je crois. » ♦

Josianne Desloges est journaliste au quotidien *Le Soleil*.
